

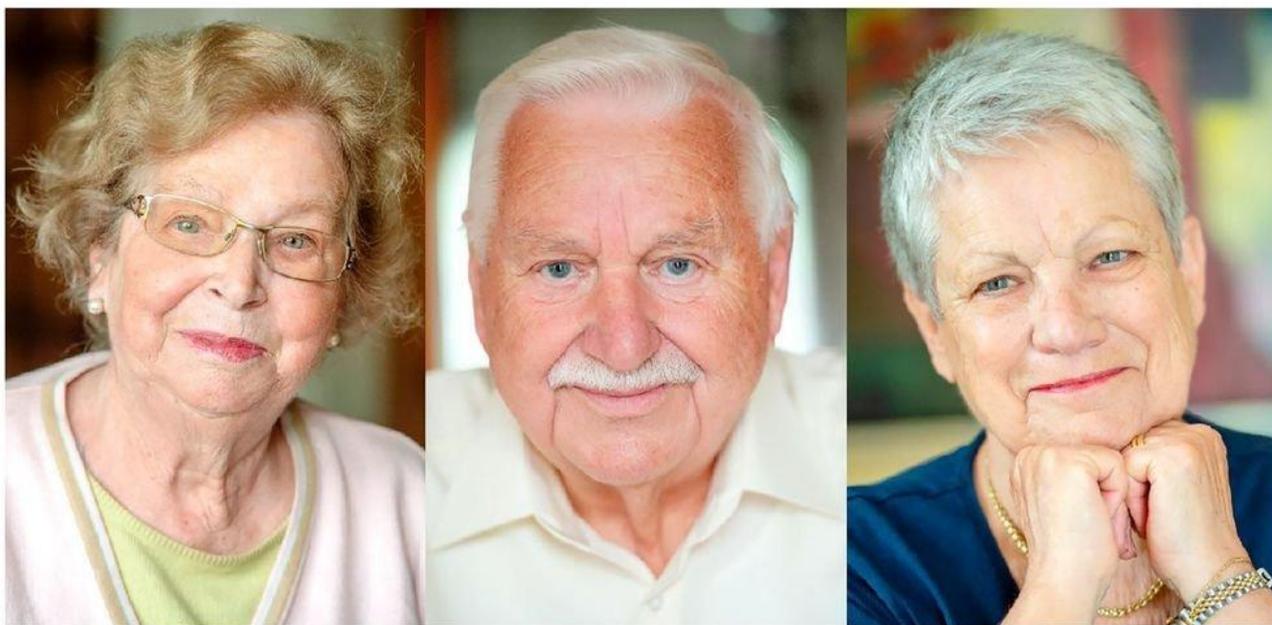
## *Coronavirus: Et maintenant?*

| NOS ARTICLES

🕒 18.06.2020, 20:30

# Protégés mais isolés, la réalité des aînés valaisans face au Covid

PREMIUM



A la fois couvés mais isolés, les aînés nous racontent leur vie de confinés et ce qui va désormais changer. Sabine Papilloud

**PAR NOÉMIE FOURNIER**

## **ET MAINTENANT... «A risque». Les plus de 65 ans ont automatiquement été mis dans cette catégorie qui les protégeait autant qu'elle les isolait. Comment les aînés vivent-ils l'après et que vont-ils garder de ce moment si particulier?**

Ils ont été placés au centre de cette pandémie. Ils, elles et leur salut. Les aînés ont été les plus concernés, les plus protégés et les plus scrutés dans cette crise. A partir de 65 ans, ils entraient dans cette maudite catégorie des gens à risque. Impossible d'en sortir. Parce qu'on a dit qu'il fallait les couvrir -de loin-, ils ont culpabilisé et se sont sentis stigmatisés. Beaucoup ont souffert. De solitude, du sentiment d'être un poids pour la société, de l'interdiction de pouvoir aider.

Et maintenant? Comment les aînés valaisans vivent-ils l'après? Et quel héritage la pandémie va-t-elle laisser aux relations entre les générations?

### **Intenable pour certains, pas dramatique pour d'autres**

«Si cet isolement doit durer, ce serait intenable. Invivable même.» Dans son appartement sédunois, Bluette Bréchet déprime. Fini la gymnastique, le chant et toutes les autres activités auxquelles cette femme de 83 ans participait quotidiennement au sein d'un home. «J'ai l'impression qu'en étant moins active, je perds la mémoire.» Bluette Bréchet tourne en rond, elle n'a plus de but. «Cette situation me perturbe vraiment», confesse la Sédunoise.

Dans les homes aussi, les témoignages sont nombreux sur la douleur des aînés face à l'interdiction de visites. Celle-ci a meurtri de manière dramatique bien des cœurs, des résidents comme des familles.



*Bluette Bréchet et catégorique, si l'isolement devait durer, ce serait intenable. © Sabine Papilloud*

Mais d'autres vécus ne traduisent pas la même détresse. Au contraire. A Evolène, Rudy Gross ne se plaint pas. Le quotidien de cet homme de 75 ans, qui vit avec sa femme dans une maison, n'a pas beaucoup changé pendant le confinement. «Nous faisons des promenades dans la campagne tous les jours, en prenant simplement soin de ne pas rencontrer du monde.» Si ce n'est l'absence de vie sociale, qu'il retrouve petit à petit aujourd'hui, Rudy Gross dit avoir très bien vécu cette parenthèse.

Selon Yann Tornare, directeur de Pro Senectute Valais, la manière dont les aînés ont vécu et vivent encore le confinement dépend d'où ils habitent, s'ils sont à domicile ou dans un home, de leur situation financière, leur état de santé et surtout, leur réseau social. «Une vie sociale étouffée, c'est un cimetière», résumait d'ailleurs Jean-Pierre Fragnière dans une interview récemment accordée au «Nouveliste».

**A lire aussi :** «Une vie sociale étouffée, c'est un cimetière»: l'interview du sociologue Jean-Pierre Fragnière

## Avoir fait des aînés une généralité

Malgré de multiples disparités, tous les aînés ont été mis dans le même panier. «A risque» et rien d'autre. «C'était très difficile d'être placé dans cette catégorie, confirme Maurice Lovey, 78 ans. J'ai même trouvé injuste de la part de la population et des autorités d'être autant mis à l'écart.» Si ce grand-papa d'Orsières s'estime privilégié, avec une amie pour lui porter compagnie et des petits-enfants volontaires de lui faire les commissions, il reste profondément touché par cette stigmatisation.

**J'ai même trouvé injuste de la part de la population et des autorités d'être autant mis à l'écart."**

MAURICE LOVEY, 78 ANS. ORSIÈRES

«D'autant que nous sommes aujourd'hui totalement négligés à l'heure du déconfinement.» Conscient que ces mesures drastiques ont été mises sur pied pour les protéger, lui et ses contemporains, il regrette que «vulnérables» ait souvent été confondu avec «responsables», voire même «coupables».

A Monthey, Renée Bertona se souvient de sa première sortie, nécessaire, à la pharmacie. Ce devait être un mois après le début du confinement. «Les regards lancés, les jeunes qui font le grand écart, c'était terrible, raconte la Chablaisienne de 70 ans. On voulait vraiment me faire comprendre que je n'avais rien à faire dehors.» Mais pas de quoi la faire vaciller, Renée Bertona en appel à sa responsabilité.



*Renée Bertona a fortement ressenti une stigmatisation de la part des jeunes. © Sabine Papilloud*

Pour Jean-Pierre Salamin, président de la Fédération valaisanne des retraités, ces comportements ont été induits par un «matraquage médiatique très fort envers les plus de 65 ans. Trop fort même.» Selon l'Anniviard, la cohésion entre les différentes générations a frôlé la rupture.

**A lire aussi :** Coronavirus: quelques visites mais pas encore de câlins, des grands-parents valaisans nous racontent leur semi-confinement

## **Vers une prise de conscience du rôle social des aînés?**

Pourtant, et paradoxalement, jamais les médias et les politiques n'auront autant parlé des aînés. Jamais leur rôle social n'aura autant été abordé. Un coup de projecteur qui va durer? Pas sûr. «Le rapport entre les générations va peut-être changer, un peu, mais ce ne sera pas une révolution», commente Rudy Gross.



*A Evolène, le quotidien de Rudy Gross n'a pas beaucoup changé. © Sabine Papilloud*

«Il y aura eu de superbes élans de solidarité envers les aînés mais est-ce qu'on a bien compris leur implication dans la communauté et a-t-on envie de la valoriser?», s'interroge Yann Tornare. «Bien souvent les aînés sont perçus comme des coûts pour la société alors que leur rôle de bénévole, de proche aidant ou de garde d'enfant se chiffre, à l'échelle de la Confédération et par année, en milliards d'économie.»

## **Le rôle de bénévole, de proche aidant ou de garde d'enfant des aînés se chiffre en milliards d'économie."**

**YANN TORNARE, DIRECTEUR DE PRO SENECTUTE VALAIS**

En regard de son institution, Il estime qu'il y a un vrai bilan à tirer de la pandémie, notamment sur la manière de communiquer et de mettre en avant les compétences et la fonction essentielle des aînés au sein de la collectivité.

Sur une note plus optimiste, Yann Tornare s'aperçoit que la pandémie aura levé certains doutes sur la capacité à vivre ensemble. «La solidarité intergénérationnelle et spontanée a bien fonctionné», résume le directeur de Pro Senectute.

**A lire aussi :** Savourer la vieillesse, demain. Par Jean-Pierre Fragnière

De son côté enfin, Jean-Pierre Salamin se réjouit de voir que les notions d'intergénération, de proche aidant ou de bénévole sont discutées au sein de la Constituante et pourrait, bientôt, faire leur entrée dans la nouvelle Constitution valaisanne. «C'est une bonne nouvelle car ces réflexions soulignent la prise en considération du

rôle social des aînés, déclare le président de la Fédération des retraités. Si ces dernières datent déjà d'avant la pandémie, celle-ci aura permis de rappeler et de démontrer que les seniors sont indispensables à la société. Remplaçables dans l'urgence certes, mais impossible à substituer sur la durée.»